

L'homme est créé pour louer, honorer, et servir Dieu, notre Seigneur, et, par ce moyen, sauver son âme. Et les autres choses qui sont sur la terre sont créées à cause de l'homme, pour l'aider dans la poursuite de la fin que Dieu lui a marquée en le créant.

(SAINT IGNACE DE LOYOLA, Exercices spirituels, Principe et fondement.)

II. — L'homme est le prêtre de la création.

Saint Thomas a bien dit : « La gloire est la louange qui procède de l'intelligence. » Voilà pourquoi, Messieurs, Dieu, qui est amoureux de sa gloire, et c'est son droit, l'attend des libres hommages d'une créature intelligente; et, parce que l'homme roi est l'intelligence du monde inférieur, Dieu a voulu que sa royauté fût un sacerdoce. Donc, l'homme connaît pour le monde, admire pour le monde, aime pour le monde, parle pour le monde, rend grâces pour le monde, prie pour le monde, afin que Dieu, en échange de la gloire qu'il reçoit du monde, ouvre sur lui l'interminable source de ses bienfaits. L'homme est prêtre, sacerdos, c'est-à-dire qu'il donne à Dieu toutes les choses sacrées que doit la créature à son créateur. L'homme est pontife, pontifex, c'est-à-dire que, comme un pont jeté entre le fini et l'infini, il transmet de l'un à l'autre tous les actes religieux qu'il transforme à leur passage. L'homme est l'omnis terra que le prophète convie à l'adoration et à la louange de Jéhovah. Tout aboutit à lui, et, par lui, tout aboutit à Dieu; c'est le point suprême de sa beauté et de sa grandeur.

(P. MONSABRÉ, 17^e Conférence, Carême 1875.)

L'homme est le prêtre de la création... C'est là son caractère distinctif. Il cherche Dieu dans la nature comme le grand et éternel secret des mondes : il croit, il prie, il adore. Voilà les trois fonctions principales qui se rapportent à l'éternité; toutes les autres sont secondaires, et ne se rapportent qu'au temps.

Ces trois fonctions de l'homme, prêtre de la création, lui ont été forcément et glorieusement imposées par la nature. Il ne dépend pas de lui de les abdiquer.

(LAMARTINE, Cours familier de littérature.)

De la mer qui mugit aux sources du vallon,
Tout exhale un soupir, tout balbutie un nom :
Ce mot, qui dans le ciel d'astre en astre circule,
Tout l'épelle ici-bas, l'homme seul l'articule.
L'Océan a sa masse et l'astre sa splendeur;
L'homme est l'être qui prie, et c'est là sa grandeur.

(LAMARTINE.)

« Si nous étions sages, si nous comprenions, que devrions-nous faire autre chose que de célébrer Dieu et de chanter ses louanges ? Ne devrions-nous pas en bêchant, en labourant, en mangeant, chanter cet hymne au Seigneur : « Dieu est grand. » Mais, puisque vous êtes tous dans l'aveuglement, ne faut-il pas que quelqu'un s'acquitte pour vous de ce devoir sacré, en chantant pour tout le monde un hymne à notre Dieu ? Ce pourquoi nous devrions chanter l'hymne le plus beau, c'est pour la faculté qu'il nous a donnée de nous rendre compte de ses dons et de nous en servir comme il faut. Si j'étais rossignol, je ferais le métier de rossignol; si j'étais cygne, celui de cygne. Je suis un être raisonnable, il me faut chanter Dieu. C'est mon rôle, auquel je ne faillirai pas, autant qu'il sera en moi. Voilà mon métier, et je le fais. Et je vous engage à chanter avec moi.

(EPICÉTÈ, Manuel.)

RÉFLEXIONS MORALES.

Me pénétrer de mon rôle ici-bas : rendre à Dieu, au nom de toute la création, les devoirs qui lui sont dus. Développer en moi la conscience de ma dépendance pleine et entière vis-à-vis de mon Créateur et Conservateur; me soumettre pleinement à son Souverain Domaine; me confier avec joie à Sa Providence, et marcher vers Lui en tout avec générosité.

CHAPITRE IV

RAPPORTS DE DIEU ET DE L'HOMME

(Suite)

II. — DEVOIRS DE L'HOMME ENVERS DIEU LA RELIGION

§ 1. — Notion générale de religion.

A. Raison d'être. — Dieu est créateur et donc maître souverain, en même temps que fin dernière. L'homme est *créature de Dieu*.

Ces êtres, dont l'un dépend en tout de l'autre et qui est fait pour cet autre, doivent avoir des *rapports qui les relient* de façon conforme à leur nature; c'est l'œuvre de la *religion*, ou ensemble des *vérités* à croire et des *devoirs* à pratiquer. Ainsi notre vie entière est dirigée vers Dieu, notre fin, en procurant sa gloire par la connaissance et l'amour.

B. Principaux actes. — En effet, l'homme est relié à Dieu par les actes de ses facultés humaines; intelligence et volonté. La religion exige donc :

- a) des actes de l'*intelligence*; adhésion aux *vérités*;
- b) des actes de la *volonté*; pratique des *devoirs* à remplir;
- c) le *corps* et la *sensibilité* y auront aussi leur part : l'un par les rites extérieurs du culte, l'autre par les *sentiments du cœur*.

Ainsi c'est *toute notre nature* qui est mise en contact avec Celui par qui nous sommes et pour qui nous existons (voir citations).

§ 2. — Nécessité de la religion.

Trois considérations nous la montrent :

I. Preuve métaphysique.

Les titres de Dieu et notre condition l'exigent :

- a) Dieu, notre *créateur* et notre *maître*, infini et parfait, a par cela même droit à nos hommages. Nous devons Lui reconnaître ces titres, et avouer que nous sommes néant devant Lui, et que nous Lui appartenons tout entiers : c'est notre devoir d'*adoration*, le principal.

b) Puisqu'il est notre *fin dernière* et infiniment *bon*, ne devons-nous pas l'*aimer* plus que toutes choses, et le servir par tous nos actes ?

c) Etant notre *bienfaiteur*, il a droit à ce que nous Lui exprimions notre gratitude pour tous ses bienfaits; c'est la *reconnaissance*.

d) Si nous l'*offensons*, nous Lui devons l'expression de nos *regrets* et de nos *résolutions*.

e) Enfin, pour obtenir ses faveurs qui nous sont indispensables il faut Lui adresser nos *demandes*.

Ainsi l'attitude religieuse de l'homme, par rapport à Dieu, apparaît comme un *devoir de stricte justice*, dont l'accomplissement grandit celui qui le remplit; c'est, en effet, la manière propre à l'homme raisonnable et libre de glorifier son créateur et de tendre vers sa fin : en un mot, d'être à sa *place* et de remplir son *rôle* ici-bas.

Cette nécessité de la religion existe donc :

1° Au point de vue *intérieur*, le premier et le plus important : car la religion est surtout un état de l'âme;

2° Pour le culte *extérieur* : l'homme a aussi un corps créé par Dieu et qui doit travailler à lui rendre sa part d'hommages, et, d'autre part, les attitudes du corps *traduisent les sentiments* de l'âme tout en *influant* sur eux.

3° Soit, enfin, pour le culte *social* : car la société vient de Dieu, qui a fait l'homme sociable, et, à ce titre, elle a donc des devoirs envers lui. C'est pourquoi le laïcisme d'Etat est une erreur monstrueuse et un déni de justice par rapport à Dieu.

II. Preuve psychologique.

La sagesse nous l'impose.

La sagesse nous fait un devoir de prendre les moyens pour arriver à notre *but* en évitant les obstacles; et de vouloir ainsi notre *bonheur*. Considérons notre nature et nos tendances. Notre esprit désire connaître la *vérité totale*; notre volonté et notre cœur désirent le *bien infini*. Cet infini, but vers lequel tendent nos facultés, c'est Dieu. Nous avons donc besoin, par nature, d'être reliés à Lui de par tout notre être. C'est le rôle de la religion, chemin conforme à notre nature pour aller vers notre but. En elle, nos facultés sont en présence de leur objet complet : Dieu, *vérité pure, bien infini, beauté parfaite*, seul capable, l'expérience le montre, de leur donner le vrai *bonheur*.

III. Preuve historique.

L'histoire de tous les peuples nous le confirme.

Tous les peuples se sont crus, à juste titre, dans l'obligation d'adorer et d'honorer les divinités, spécialement par des sacrifices, ayant pour but de traduire leurs adorations, leur repentir et leurs prières.

Les écrits, monuments, temples, etc., en font foi. Cela ne peut s'expliquer que d'une façon : tous y ont trouvé une même *obligation* et, en même temps, la *satisfaction* d'une tendance universelle et de besoins essentiels à la nature humaine. Tout autre essai d'explication reste vain, nous le verrons bientôt.

Conclusion.

La pratique de la religion est donc pour l'homme, non pas quelque chose de facultatif et de surérogatoire, mais bien le premier de ses *devoirs*, et le plus noble de ses *besoins*. Elle a toujours constitué le véritable *bonheur* et le plus grand *honneur* de l'humanité.

§ 3. — Origine de la religion.

Une dernière question se pose :

Quelle a pu être et quelle a été l'origine de la religion parmi les hommes ?

Diverses causes ont été proposées :

A. L'étonnement et la peur devant la grandeur des spectacles de la nature : foudre, tempête, etc., ce qui fit diviniser les forces matérielles, ou du moins leur fit attribuer des esprits ou âmes par les peuples primitifs (animisme) : c'est l'explication *naturaliste* de COMTE, SPENCER, etc.

Mais :

a) S'il est vrai que, chez l'homme, une crainte respectueuse est l'expression naturelle de sa faiblesse et de sa dépendance en face des spectacles majestueux de la nature qui révèlent leur Auteur, il n'en est pas moins vrai que la religion comprend bien d'autres *sentiments et actes* (plus importants que ceux dictés par la peur) : foi, espérance, amour;

b) De plus, la peur n'est que *transitoire*, et la religion est un phénomène permanent;

c) Le fait religieux *persévère*, d'ailleurs, après la découverte des lois de la nature, expliquant les phénomènes du monde physique. Comment concevoir, dès lors, cette attitude sans objet ni raison d'être ?

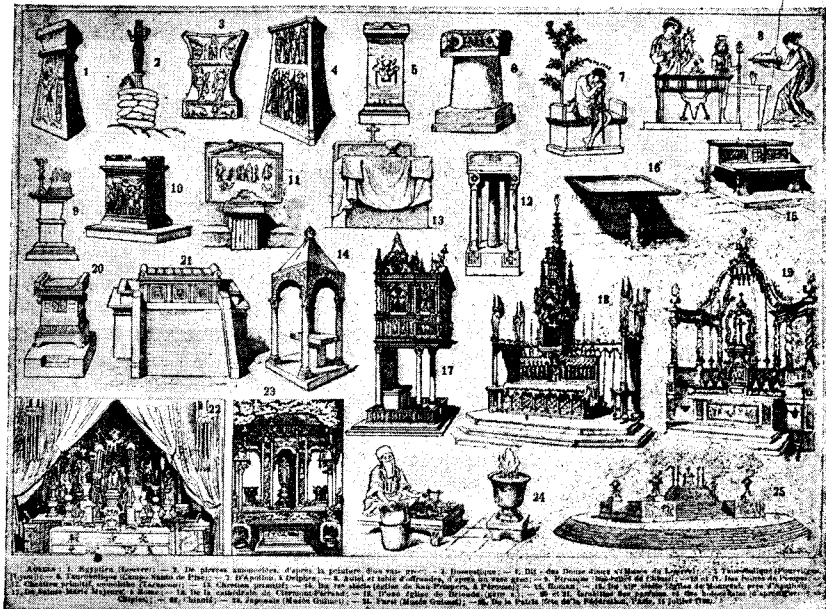
B. La contrainte de la société, qui désigne comme « totem » l'animal, le végétal ou le corps céleste en lequel le clan reconnaît un ancêtre, un protecteur ou un signe de ralliement et oblige à le regarder comme « tabou », c'est-à-dire sacré ou interdit : c'est l'explication *sociologique* de DURKHEIM, LÉVY-BRÜHL, etc.

Mais :

a) Que la religion soit un acte social et comprenne un culte extérieur, c'est exact; cependant, elle est personnelle aussi et principalement *intérieure*.

b) Quant à expliquer les religions les plus élevées par le grotesque et superstitieux fétichisme des sauvages, cela dépasse les limites du ridicule et de la naïveté, à moins que ce ne soit du parti pris.

En résumé, ces deux explications, plus ou moins liées à l'hypothèse saugrenue d'une évolution continue et progressive de l'animal à l'homme, en passant par les primitifs, sont de nulle valeur et *inacceptables*.



LES AUTELS À TRAVERS LES AGES ET DANS LES DIVERS PAYS.

(Planche extraite du Nouveau Dictionnaire Larousse Illustré.)

Rien ne montre mieux l'universalité de la religion et de son acte principal : le sacrifice, que cette collection d'autels appartenant aux cultes, aux pays et aux temps les plus divers.

C. Reste que la religion ait son origine, comme nous l'avons dit, dans la nature même de l'homme, raisonnable et sensible. Il porte en lui l'empreinte de son origine : se sentant créature indigente, il se regarde comme lié vis-à-vis de son Créateur par des obligations (hommages, reconnaissance, expiation) et par des besoins (prières).

D. Il faut ajouter, comme on le verra au chapitre suivant, que toutes les religions revendiquent une origine divine; ce qui suppose une révélation primitive.

Par ces deux facteurs s'expliquent à la fois :

- a) l'universalité du fait religieux;
- b) le fond commun à toutes les religions (dogmes, culte, morale et sentiments), mieux conservé ou plus déformé, suivant les lieux;
- c) et, tout spécialement, l'existence universelle d'un acte religieux essentiel : le sacrifice, qui, par l'immolation d'une victime et son offrande à la divinité, traduit devant Dieu souverain maître, bien-faiteur et juste juge, l'attitude humaine d'humble appartenance, de reconnaissance, de repentir et de supplication.

CITATIONS

I. — Nature de la religion.

La religion est la recherche et la rencontre de Dieu et de l'homme. Pour quoi cette recherche? Dans quel but cette union? Evidemment, pour y satisfaire l'un et l'autre le penchant sacré qui les rapproche, et pour le satisfaire d'une manière qui les honore tous deux.

En conséquence, comme il n'y a d'union possible entre deux êtres intelligents qu'à la condition de voir l'esprit entrer le premier en scène, l'homme apporte d'abord son esprit : cet esprit inquiet qui veut voir et savoir, cette intelligence qui sait tant de choses, mais en rêve et en soupçonne tant d'autres; et Dieu approche d'elle son intelligence infinie, son grand et lumineux esprit; non pas pour étouffer l'esprit de l'homme, comme dit l'irréligion; au contraire, pour l'enrichir; pour que l'homme voie mieux ce qu'il voyait déjà, pour qu'il sache avec certitude ce qu'il ne faisait qu'entrevoir, et même pour qu'il connaisse des choses dont il ne pouvait avoir l'idée.

En second lieu, l'homme apporte son cœur, ce cœur qui est fait pour aimer, et qui souffre de languir sur la terre et de défaillir si souvent dans l'amour; et Dieu approche de lui son cœur; non certes et bien moins encore pour éteindre le cœur de l'homme, mais pour le réchauffer; pour qu'il puise dans ce rapprochement la force d'aimer mieux, d'aimer toujours, d'aimer dans l'unité, dans la perpétuité, dans la sainteté; d'aimer à la fois Dieu et les hommes, Dieu dans les hommes, et les hommes en Dieu.

Enfin, l'homme apporte sa vie, cette vie qui veut être heureuse, et qui passe, incessamment meurtrie, déçue, près de tarir; et Dieu approche sa vie infinie de lui, pour lui donner la force, la consolation, la joie, la paix, en attendant la plénitude et l'immortalité.

Voilà le triple objet de cette rencontre de Dieu et de l'homme, de cette hyménée auguste qu'on appelle la religion. Et il ne peut pas y en avoir d'autre; car l'homme n'a en lui que ces trois éléments : un esprit, un cœur, et une vie; et Dieu de même, malgré la sublime obscurité et la riche magnificence de son incompréhensible nature. Et, par conséquent, l'union entre Dieu et l'homme n'existera, ne sera complète, qu'à la condition qu'il y aura entre eux union d'esprit, union de cœur, et union de vie.

Cette union se fait par trois choses : le dogme, la morale, le culte.

(Mgr BOUGAUD.)

II. — L'universalité du fait religieux.

En parcourant la terre, vous pouvez trouver des cités privées de murailles, de maisons, de gymnases, de lois, de l'usage de la monnaie, de la connaissance des lettres; mais un peuple sans Dieu, sans prières, sans rites religieux, sans sacrifices, nul n'en vit jamais.

(PLUTARQUE)

III. — La religion et les religions.

L'histoire des religions comparées est un solide argument en faveur de la nécessité de la religion. Pour qui sait voir, au travers de la forêt des détails culturels ou des mythologies, les grandes aspirations permanentes et similaires de la nature humaine, l'histoire des religions est une introduction positive et concluante à la religion : elle en indique la nécessité, elle en marque les divers aspects, elle en donne une définition objective et vivante.

Voici, en effet, comment se présentent à nous les conclusions d'une étude comparative bien faite. Toutes les religions comportent :

1° Une dogmatique, je veux dire un effort pour expliquer l'origine du monde, de l'homme et des choses, de notre destinée;

2° Une morale religieuse, individuelle et sociale, c'est-à-dire des prescriptions reliées à Dieu, dont l'infraction entraîne des purifications, l'expiation, une culpabilité peccamineuse;

3° Un culte extérieur, social, comportant des sacrifices de diverses sortes, des prières, des litanies, des processions, des rites nécessitant, des pratiques communelles;

4° Sans doute, s'ajoutant à ces formes religieuses, un retentissement particulier à chaque âme et à chaque peuple, dans sa sensibilité personnelle, une sorte de vie intérieure, si l'on peut dire, ou, dans un sens très large, une mystique.

Il doit ressortir de l'ensemble d'un exposé ainsi conçu, fait avec objectivité et respect, une définition de la religion, celle même de nos manuels de théologie, une plus nette compréhension des besoins profonds de l'âme humaine, auxquels elle donne satisfaction, une conviction aussi que ces besoins sont imprescriptibles, qu'à défaut de la religion vraie, on s'en crée une à sa mesure. L'homme est un animal religieux, disait de Quatrefages. Dans un exposé des religions humaines, on voit mieux la vérité de cette définition. On constate qu'elle a pour but de nous mettre en contact avec Dieu invisible, et de nous assurer par ce contact le bonheur. Toute religion s'adresse à toute l'âme humaine et lui donne, avec Dieu, l'espérance du salut. Elle n'est ni une synthèse philosophique (bien qu'elle puisse s'y accorder), ni un phénomène social (bien qu'elle comporte un côté social essentiellement). Elle est bien plus que tout cela : elle est un effort pour trouver Dieu et lui être uni.

On peut, par manière de conclusion, observer que tant de systèmes positivistes, athées, sociologiques, contiennent comme des substituts à la notion de Dieu et du salut... On peut enfin, à la lumière de cette définition positive, écarter les explications des religions par la crainte, la sociologie, l'ignorance.

Entre toutes ces religions, la religion catholique se présente comme la seule vraie. Elle répond aux définitions marquées plus haut, mais elle apparaît avec un contenu particulier et des garanties divines spéciales.

(Mgr Bros, Enseignement chrétien, novembre 1934.)

RÉFLEXIONS MORALES.

Je cultiverai en moi les diverses formes du sentiment religieux, qui sont la noblesse de l'homme et la sauvegarde de la foi. J'en imprènerai mes actions ordinaires; et je soignerai spécialement mes gestes religieux : genuflexions, signes de croix, de façon à leur donner leur pleine signification.

CHAPITRE V

RAPPORTS DE DIEU ET DE L'HOMME

(Suite)

III. — LA PAROLE DE DIEU A L'HOMME REVELATION ET RELIGION REVELEE

En principe, l'homme, par les seules forces de la raison naturelle, aurait pu être capable d'énoncer les principales vérités religieuses, les devoirs essentiels envers Dieu, et d'élaborer certaines pratiques culturelles destinées à traduire ses sentiments intimes envers la divinité.

En fait, toutes les religions qui se partagent l'humanité se présentent, non comme élaborées par l'homme, mais comme dictées ou révélées par Dieu lui-même. Si donc, Dieu, souverain Seigneur et maître, a parlé sur ce point, nous ne pouvons le servir à notre guise, mais suivant le mode qu'Il nous a prescrit.

Il est donc normal de nous poser quelques questions sur la révélation, sa nature, sa possibilité, sa nécessité et l'obligation de rechercher si elle existe et où elle se trouve.

§ 1. — Notion et objet.

I. Définition.

Une des meilleurs et des plus complètes définitions de la révélation en général a été donnée par le R. P. DE GRANDMAISON.

C'est la communication faite par Dieu :

- moyennant un instrument humain;
- de jugements, d'informations certaines;
- touchant des réalités divines;
- dont la connaissance, le désir, la présence en nous, la possession, sont propres à nourrir, à promouvoir, à transformer la vie religieuse.

II. Conséquences.

De cette définition, on peut déduire aisément

A. La nature de la révélation.

C'est une *parole de Dieu*, la *communication par Dieu d'un jugement* qu'il porte sur un sujet. C'est, d'ailleurs, le sens fondamental étymologique : « enlever le voile, faire connaître ».

B. Sortes. Cette révélation est faite aux hommes à l'aide d'instruments humains. Et, à ce point de vue, on distingue plusieurs sortes de révélations.

a) Suivant les sujets auxquels elle s'adresse, elle est :

— *médiate*, quand Dieu nous la transmet par un intermédiaire (aux Juifs par Moïse);

— *immédiate*, quand Dieu nous la fait directement (ex. : à Moïse).

b) Suivant la façon dont Dieu nous révèle, elle est :

— *sensible*, si elle s'adresse directement à nos sens extérieurs, par exemple à notre vue (mots écrits sur la muraille);

— *imaginative*, si elle s'adresse plutôt à nos sens intérieurs et à notre imagination (songe);

— *intellectuelle*, quand elle est formulée directement à l'esprit.

C. Objet. Ces jugements transmis par Dieu portent sur des réalités divines : Dieu en lui-même ou dans ses rapports avec les créatures. Les propositions révélées peuvent donc porter :

a) Sur un sujet qui *dépasse la raison humaine*, qu'elle ne pouvait pas trouver et ne comprend pas (*mystères* proprement dits). Ex. : il y a trois personnes en Dieu.

b) Ou sur un sujet qu'elle *n'aurait pas pu connaître* seule, mais qu'elle *comprend (préceptes positifs)* : un jour doit être consacré à Dieu (sabbat chez les Juifs de l'ancienne loi; dimanche chez les chrétiens).

c) Enfin, à titre d'aide ou de rappel, sur un *sujet accessible à notre raison naturelle (vérités et préceptes naturels)*. Ex. : Dieu existe, l'âme est immortelle; il faut honorer ses parents.

D. Sa certitude. Ces enseignements nous sont présentés comme des jugements *certain*s et appuyés sur l'*autorité infinie* (science et vérité) de Dieu.

E. L'effet de cette révélation est manifesté : elle a pour but de *nourrir* notre vie religieuse de *vérités utiles* :

a) de la *développer* par certaines recommandations *positives*;

b) de la *transformer*, enfin, en rapprochant l'homme de Dieu par la communication de certains secrets sur sa vie intime et infinie. C'est le *résultat* subjectif et humain de la parole divine.

§ 2. — Possibilité de la révélation.

I. En général.

a) La révélation des *vérités naturelles* est possible; en effet, Dieu, notre créateur, maître de nos facultés, *peut influencer* sur elles, au moins aussi bien que les hommes chargés de nous instruire. Il en connaît parfaitement le mécanisme. Il peut donc nous faire savoir ce qu'il juge à propos; et, appuyés sur son autorité parfaite, nous avons tout ce qu'il nous faut pour le croire.

b) La révélation des *préceptes positifs* aussi est possible, car Dieu peut faire connaître de la même façon des volontés particulières.

c) Enfin, celle des *mystères* l'est également.

II. Spécialement pour les mystères.

A. Raison d'être et objet des mystères. — Si Dieu veut élever les hommes au-dessus de la nature humaine et les rapprocher de Lui, leur donner comme une participation à sa vie pour se faire mieux connaître et mieux aimer d'eux, Il leur révélera des secrets qui le touchent, les mystères de sa vie *intime* : tels dans le christianisme, la Sainte Trinité, l'Incarnation, la Rédemption.

B. Attitude de l'esprit humain en face des mystères :

a) *Avant la révélation*, l'esprit humain ne peut en connaître ni l'*existence*, ni la *possibilité*.

b) *Après la révélation*, on en connaît l'*existence*, puisque Dieu, vérité suprême, les révèle; et on déduit indirectement la *possibilité* : ils sont, donc ils peuvent être; mais nous ne comprenons pas d'une façon positive *comment* ils sont possibles.

D'ailleurs, on ne voit pas qu'il y ait de *contradiction* dans l'énoncé des mystères : le mystère s'exprime en effet en une proposition dont les termes sont intelligibles; seul leur lien ou rapport demeure caché, et n'est pas compréhensible. Mais les termes ne sont pas contradictoires. La proposition mystérieuse n'est pas une absurdité qui nie et affirme en même temps la même chose.

Ex. : En Dieu, trois personnes égales ont une même nature divine. Nous savons ce que veulent dire personne et nature. Nous ne comprenons pas comment trois personnes n'ont qu'une même nature, mais nous nous rendons bien compte que notre affirmation n'équivaut pas à celle-ci : $3 = 1$, car personne et nature sont des notions différentes.

En résumé : on voit que cela *est*, donc que cela *peut être*, que cela n'est pas absurde, mais on ne voit pas *comment* cela est.



Ch. Anderson.

SAINT AUGUSTIN ET L'ENFANT MYSTÉRIEUX.

« J'aurai fait tenir la mer en ce trou avant que vous n'ayez compris l'ineffable mystère de la Sainte Trinité. » Telle fut la réponse de l'enfant au penseur éminent qui avait osé affronter un tel problème. Frappante image de la sublime élévation des mystères au-dessus des forces de tout esprit créé.

C. Possibilité de l'existence des mystères. — Dès lors, nous ne voyons positivement rien d'impossible à ce qu'il y ait des vérités de ce genre, des mystères. Notre esprit borné, qui trouve déjà des obscurités dans le monde naturel, ne peut pas connaître par ses propres forces et comprendre les réalités du monde divin.

D. Possibilité de la révélation des mystères. — Rien ne s'oppose non plus à ce que Dieu puisse exprimer ces vérités surhumaines en termes humains, intelligibles; rien ne l'empêche d'en former pour notre esprit une proposition, bien que nous ne voyions pas pourquoi le sujet et l'attribut sont unis.

L'essentiel est que nous sachions : 1° ce que veulent dire le sujet et l'attribut : une nature divine, trois personnes; 2° que Dieu affirme le rapport existant entre ces deux notions.

La révélation est donc possible. Est-elle nécessaire ?

§ 3. — Nécessité de la révélation.

Pour s'en rendre compte avec précision, il faut se placer à deux points de vue :

I. Pour les vérités naturelles.

Nécessité morale. Pour que le genre humain tout entier puisse connaître avec certitude — aisément, complètement, sans mélange d'erreurs — toutes les vérités naturelles et les préceptes moraux naturels, la révélation est moralement nécessaire : c'est-à-dire qu'en soi la raison humaine aurait été capable de trouver ces vérités, mais qu'il lui est moralement impossible de les découvrir suffisamment dans les circonstances présentes.

Cela est dû à la faiblesse souvent constatée des facultés humaines, aux occupations et aux embarras de la vie qui tiennent beaucoup d'hommes éloignés de l'étude personnelle de ces questions.

Cette nécessité est dite seulement morale ou relative, parce que les vérités naturelles sont en elles-mêmes proportionnées à l'intelligence humaine (par ex. : nature de l'âme, de Dieu, nécessité de la piété filiale). Mais il est très difficile ou, pour mieux dire, moralement impossible de les connaître, avec les qualités de certitude et d'universalité requises.

L'expérience, d'ailleurs, nous montre cette nécessité pratique de la révélation pour les vérités naturelles. Avant la révélation chrétienne, s'adressant à tous, alors que tous les peuples, sauf le peuple juif, avaient perdu la révélation primitive, l'antique monde païen offrait à ce sujet un bien triste spectacle, tant au point de vue moral qu'au point de vue dogmatique. Et maintenant encore, là où le christianisme n'a pénétré, les vérités de religion naturelle et les préceptes moraux naturels sont trop souvent ignorés ou méconnus.

La révélation rend donc au simple point de vue naturel les plus grands services. Une religion naturelle et sans révélation n'est pas, en fait, suffisante.

II. Pour les vérités surnaturelles.

Nécessité absolue. Si Dieu veut appeler l'homme à une fin surnaturelle (connaître Dieu comme il se connaît, et l'aimer de l'amour

qu'il s'aime), s'il veut, en conséquence, enseigner à l'humanité des *vérités surnaturelles*, touchant sa nature intime et certains de ses rapports avec nous (par ex., mystère de la Sainte-Trinité, de l'Incarnation, grâce, sacrements, etc.), alors la révélation devient *absolument nécessaire*.

Là, il y a nécessité *absolue* ou *physique*, parce que la *proportion n'existe plus* entre les vérités à connaître, qui sont proprement *divines*, et la faculté de connaissance, qui est l'*intelligence humaine*.

§ 4. — Recherche de la religion révélée. Obligation de cette recherche.

Dieu pouvait parler; Il devait parler. Nous pouvons conclure : Il *a parlé*.

De fait, toutes les religions se disent *révélées*. Reste à savoir *quelle est la bonne*, celle voulue par Dieu et qu'il est nécessaire de suivre pour atteindre notre fin dernière.

I. Quelques principes.

a) Il n'y a qu'une *seule religion révélée véritable*, il n'y a, en effet, qu'une *seule vérité* possible sur un même point; or, les diverses religions diffèrent toutes dans leurs dogmes ou leur morale, au moins par un point ou par un autre, souvent même sur beaucoup. Donc, une seule est véritable.

Il n'y a qu'un *seul Dieu*, et, Dieu, étant *unité*, ne peut vouloir être servi que d'une manière : celle qu'Il a choisie et fixée lui-même.

b) Puisque les religions ne sont pas toutes bonnes, il y a dans l'ignorance ou le doute *obligation de rechercher* par des signes certains, quelle est la véritable religion révélée. Ces signes certains, nous le verrons, sont les *miracles*, *signature de Dieu*.

Agir autrement serait :

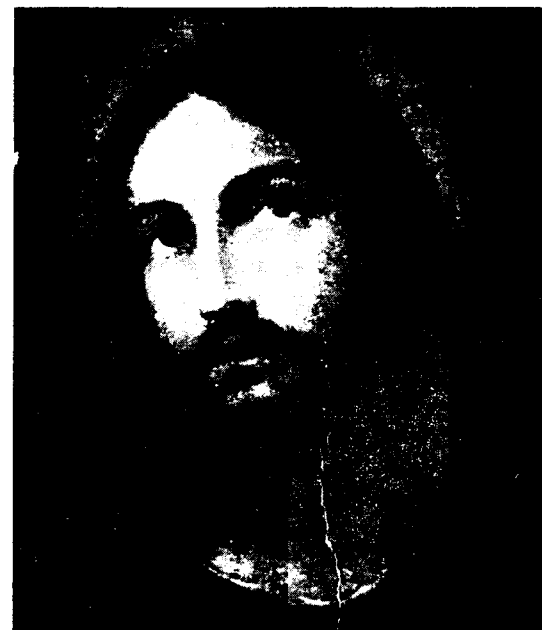
- *déraisonnable* en soi;
- *injurieux* pour Dieu;
- et *très dangereux* pour nous.

c) *La marche à suivre*. Puisque nous avons le bonheur de posséder et de suivre la *révélation chrétienne*, il s'impose de commencer notre examen par celle-ci. Une fois que nous aurons montré en elle la vraie religion révélée venant de Dieu, toutes les objections s'évanouiront, toutes les autres religions tomberont d'elles-mêmes : il sera facile d'indiquer leurs erreurs.

II. La révélation chrétienne.

A. Son auteur. C'est celle qui a été apportée au monde, dans le pays de Palestine, au début de l'empire romain, par *Notre-Seigneur Jésus-Christ*, dont nous connaissons tous et vénérons la naissance prodigieuse, la vie cachée, le ministère public, enfin la passion, la mort, la résurrection et l'ascension.

Durant toute notre étude, nous serons au contact avec cette figure unique et attachante, toute de science, de sainteté et de bonté.



(Ed. N.-D.-des-Anges.)

JÉSUS NOTRE SAUVEUR.

(Ecole italienne XV^e siècle.)

BIBLIOTHÈQUE
DE L'INSTITUT CATHOLIQUE
DE PARIS

Avec la gravité sereine et douce de ces traits empreints de majesté, comment ne pas remarquer le regard qui semble scruter les profondeurs de l'Infini Divin pour apporter aux hommes, ses frères, la Parole définitive et le Salut !

Il nous suffit ici de dire qu'il réalise à la lettre en sa personne les promesses du Messie antérieurement faites aux hommes.

La révélation chrétienne (du Christ ou Messie) qu'il apporte au monde entier constitue la *loi nouvelle*.

B. Sa préparation; sa place dans l'histoire. Elle avait été préparée :

a) Par la révélation *primitive, universelle*, faite à nos premiers parents; à Noé, à Abraham;

b) Par la révélation *mosaïque* faite à Moïse, et destinée spécialement au *peuple hébreu*, qui devait conserver la promesse du Messie.

Ces deux révélations, qui constituent la *loi ancienne* ou *Ancien Testament*, avaient pour but de *préparer* graduellement et de *figurer* la loi nouvelle ou nouveau testament, c'est-à-dire la révélation chrétienne, qui en est la *réalisation*, le *couronnement*, le développement et le perfectionnement. « Je ne suis pas venu détruire, mais perfectionner », a dit Jésus lui-même.

C. Organes de transmission. — La Révélation Chrétienne nous est transmise par deux voies qu'on appelle les *Sources de la Révélation* :

a) L'enseignement *écrit* renfermé en des ouvrages qui sont présentés comme ayant été composés sous l'inspiration de Dieu même. Mais, en Apologétique, pour éviter tout cercle vicieux, nous les considérons d'abord au simple point de vue historique.

Ces livres d'Écriture Sainte, qui s'ajoutent à ceux de l'Ancien Testament, sont : les *quatre Évangiles*, les *Actes des Apôtres* (récit des premiers âges chrétiens), les *Épîtres* (ou lettres) de Saint Paul, Saint Pierre, Saint Jacques, Saint Jude et Saint Jean, aux premiers fidèles, et enfin l'*Apocalypse*.

Les *Évangiles* sont les *livres saints*, d'une autorité indiscutable, qui nous racontent la vie et les enseignements de Notre-Seigneur, et donc nous renseignent sur la révélation chrétienne et nous fournissent les documents nécessaires et utiles.

b) Ils ont d'ailleurs été préparés dès l'origine, puis aidés, complétés et interprétés par l'enseignement *oral* ou *Tradition*. On désigne sous ce nom, soit les *vérités* transmises oralement (tradition *passive*), soit l'*organe* de transmission et d'enseignement lui-même (tradition *active*). Sur ce moyen essentiel et primordial, voulu par Jésus, et sur sa valeur, nous insisterons longuement en la troisième partie (p. 309, 310 et suiv.).

D. Son contenu essentiel. La révélation chrétienne se présente comme apportant à l'humanité une rénovation, ou mieux une *restauration* du plan primitif.

L'homme a été créé par Dieu pour vivre d'une vie supérieure à la vie naturelle : il doit participer par la *grâce sanctifiante* à la *vie divine* elle-même. Cette grâce, si elle est présente en l'homme au moment de la mort, se transformera en gloire et *bonheur divins éternels*.

Mais cette vie divine, gratuite, a été *perdue* dans une épreuve initiale, et cette faute assujettit tous les hommes à une déchéance dont ils ne peuvent sortir eux-mêmes.

Jésus, Fils de Dieu par nature, s'étant fait homme, vient, par une

expiation d'un prix souverain, réparer la fatale offense et *rétablir* la vie d'intimité entre le père et les fils adoptifs. Il apporte en même temps des enseignements et des moyens destinés à soutenir et alimenter cette vie : l'Eglise et les sacrements. Le *christianisme* est donc essentiellement une *vie de famille* qui nous met, par Jésus, en union intime avec notre Père qui est aux cieux, et qui réside en nous par la grâce.

Désormais, cette vie est accessible à tous les hommes, qui doivent tendre, par leurs actions quotidiennes, vers la ressemblance avec Dieu, leur père, par la pratique des *vertus*, tout spécialement de celle qui fait l'objet d'un commandement nouveau : la *charité* envers Dieu et envers les hommes. Et la *sainteté*, dont Jésus et sa mère la Vierge Marie sont les canaux authentiques et les modèles achevés, se trouve à la portée de toute âme religieuse de bonne volonté.

III. La méthode à suivre.

Deux voies s'ouvrent ici pour prouver la divinité du christianisme :

A. Prouver que Jésus est envoyé par Dieu et *parle au nom du Seigneur*, il est le *Messie* (1).

B. Ou bien prouver que Notre-Seigneur est Dieu, et donc que toutes ses *paroles* et la *religion* qu'il a fondée sont *divines* (2).

Les arguments sont d'ailleurs sensiblement les mêmes, et c'est pourquoi nous prenons la *deuxième voie*, plus rapide, plus avantageuse, et répondant mieux à la complète réalité concrète.

CITATIONS

1. — La révélation; sa nécessité.

La révélation, qu'est-elle autre chose qu'une raison surnaturelle surajoutée à la raison humaine pour la perfectionner, en l'avertissant de sa faiblesse, en redressant ses erreurs, en humiliant son orgueil, et comme une nouvelle lumière qui fortifie ses yeux ?

Que Dieu nous ait donné la raison pour la conduite ordinaire de la vie, la connaissance des *vérités premières* et des *grands préceptes de la morale*, et qu'ensuite, dans l'ordre plus élevé de la religion, il nous mette à la main un *second flambeau* pour nous conduire là où la raison seule ne peut atteindre : que voyez-vous dans tout cela qui ne soit digne, et de Dieu, et de l'homme ? Si, au contraire, vous rejetez ce secours, et qu'à la place d'une religion déterminée, vous établissiez la raison comme la règle et l'arbitre des devoirs religieux, comme chacun a sa raison particulière, et que personne n'a le droit

(1) Programme de la classe de seconde (collèges de l'Ouest).

(2) Programme de la classe de première (collèges de l'Ouest).

d'imposer la sienne à son semblable, chacun aussi se fera une religion à sa mode et à sa bienséance.

Jugez-en par les écarts de ceux qui ont abjuré la révélation :

Les uns se créent une religion qu'il leur plaît d'appeler naturelle, sans doute parce qu'elle favorise tous les penchants de la nature; les autres considèrent toute espèce de culte religieux comme une institution purement politique, excellente pour le peuple, inutile aux sages, qui peuvent se passer de ce frein; et ils ne manquent pas de se mettre au nombre de ces sages. Ceux-ci rangent la religion dans la classe des opinions humaines, des questions problématiques...; ceux-là la réduisent à un sentiment intérieur qu'on a tâché de mettre en vogue sous le nom de sentiment religieux : sentiment vague et indéfini, qui simplifie merveilleusement les devoirs, parce qu'il n'admet ni témoin, ni juge, et dont l'effet le plus naturel serait de mener au fanatisme, s'il ne conduisait pas plus directement encore à la ruine de toute religion.

L'antiquité païenne s'était contentée d'affecter des dieux particuliers aux états et aux familles: chaque cité avait son génie tutélaire, chaque foyer ses idoles domestiques. Il y aura plus : chaque individu aura sa façon d'honorer Dieu, mais si facile et si commode que, pressé de s'expliquer sur sa croyance, l'homme qui ne l'aura manifestée par aucun signe pourra répondre en toute assurance : « J'aime Dieu, je le sers, j'ai ma religion. »

... Vous anéantissez toute religion, et toutefois nous avons démontré qu'il en faut une. Si la raison, abandonnée à elle-même et à ses propres lumières, ne peut l'établir, il faut donc recourir à l'intervention divine, et admettre conséquemment une religion positive et révélée de Dieu.

(Cardinal GIRAUD.)

II. — Les bienfaits apportés par la révélation.

Sur l'ordre purement humain, la révélation est venue greffer tout un autre ordre d'idées et de sentiments : l'ordre surnaturel.

Elle a tourné l'homme vers Dieu pour que l'homme reçût de ce foyer immortel le rayon de la grâce qui illumine sa vie, la pénètre et la transforme. Par là nos actes et nos facultés naturelles ont pris une direction plus haute, et il s'est opéré une ascension de tout notre être vers l'infini.

Sous cette influence souveraine, la raison, touchée de la grâce, est devenue la foi; le désir de bonheur, qui nous est inné, s'est changé en vertu sous le nom de l'espérance; la sympathie naturelle pour nos semblables a revêtu les formes célestes de la charité; notre sentiment de dépendance vis-à-vis de l'Être suprême a fait place à ce mélange admirable de défiance de nous-mêmes et de confiance en Dieu, qu'on nomme humilité. Bref, l'homme de la loi naturelle est sorti des mains du Christ agrandi et perfectionné, présentant sa face au ciel, d'où lui arrivent une lumière et une force supérieure pour son activité terrestre, et c'est dans cette transfiguration complète des vertus surnaturelles par la grâce que consiste la sainteté.

(Mgr FREPPEL.)

III. — Prière pour connaître la vraie révélation.

Dieu tout-puissant, toi qui as créé l'homme à ton image et qui lui as donné une âme vivante, afin qu'il puisse te chercher et régner sur tes créatures, enseigne-nous à scruter les œuvres de tes mains, de telle sorte que nous croyions à Celui que tu as envoyé pour nous donner la science du salut et la rémission de nos péchés. Nous te le demandons au nom du même Jésus-Christ, Notre-Seigneur.

(E. BECQUEREL, physicien, 1820-1891, cité par la revue *Cadets du Christ*, août 1936.)

TEXTES ET DOCUMENTS

Quelques passages de la révélation.

1. — L'origine du monde et de l'homme d'après la révélation.

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide; les ténèbres couvraient l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux.

Dieu dit : « Que la lumière soit », et la lumière fut. Et Dieu vit que la lumière était bonne; et Dieu sépara la lumière et les ténèbres. Dieu appela la lumière jour, et les ténèbres nuit. Et il y eut un soir et un matin : ce fut le premier jour.

Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament entre les eaux, et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux. » Et Dieu fit le firmament, et Il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament des eaux qui sont au-dessus du firmament. Et cela fut ainsi. Dieu appela le firmament Ciel. Et il y eut un soir et un matin : ce fut le second jour.

Puis Dieu dit : « Que la terre fasse pousser du gazon, des herbes portant semence, des arbres à fruit produisant, selon leur espèce, du fruit ayant en soi sa semence, sur la terre. » Et cela fut ainsi. Et la terre fit sortir du gazon, des herbes portant semence selon leur espèce, et des arbres produisant, selon leur espèce, du fruit ayant en soi sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. Et il y eut un soir et un matin; ce fut le troisième jour.

Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires dans le firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit; qu'ils soient des signes, qu'ils marquent les époques, les jours et les années, et qu'ils servent de luminaires dans le firmament du ciel pour éclairer la terre. » Et cela fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour, le plus petit luminaire pour présider à la nuit; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça dans le firmament du ciel pour éclairer la terre, pour présider au jour et à la nuit, et pour séparer la lumière et les ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Et il y eut un soir et un matin : ce fut le quatrième jour.

Dieu dit : « Que les eaux foisonnent d'une multitude d'êtres vivants, et que les oiseaux volent sur la terre, sur la face du firmament du ciel. » Et Dieu créa les grands animaux aquatiques, et tout être vivant qui se meut foisonnant dans les eaux, selon leur espèce, et tout volatile ailé, selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Et Dieu les bénit en disant : « Soyez féconds et multipliez, et remplissez les eaux de la mer, et que les oiseaux multiplient sur la terre. » Et il y eut un soir et un matin : ce fut le cinquième jour.

Dieu dit : « Que la terre fasse sortir des êtres animés suivant leur espèce, des animaux domestiques, des reptiles et des bêtes de la terre selon leur espèce. » Et cela fut ainsi. Dieu fit les bêtes de la terre selon leur espèce, les animaux domestiques selon leur espèce, et tout ce qui rampe sur la terre selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon.

Puis Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les animaux domestiques, et sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. » Et Dieu créa l'homme à son image; il le créa à l'image de Dieu; il les créa : homme et femme. Et Dieu les bénit, et Il leur dit : « Soyez féconds et multipliez; remplissez la terre et soumettez-la, et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut

sur la terre. » Et Dieu dit : « Voici que je vous donne toute herbe portant semence à la surface de toute la terre, et tout arbre qui porte un fruit d'arbre ayant semence; ce sera pour votre nourriture. Et à tout animal de la terre, et à tout oiseau du ciel, et à tout ce qui se meut sur la terre, ayant en soi un souffle de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture. » Et cela fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et que cela était très bon.

Et il y eut un soir et il y eut un matin : ce fut le sixième jour.

Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et toute leur armée. Et Dieu eut achevé le septième jour son œuvre qu'il avait faite, et il se reposa le septième jour de toute son œuvre qu'il avait faite. Et Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, parce que, en ce jour-là, il s'était reposé de toute l'œuvre qu'il avait créée en la faisant.

(Genèse, I, II, 3, trad. CRAMPON (1), édit. Société Saint-Jean l'Evangéliste, Desclée et Cie.)

II. — L'homme; son péché; les conséquences; promesse d'un Sauveur.

Yahweh, Dieu, forma l'homme de la poussière du sol, et il souffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant.

Puis Yahweh, Dieu, planta un jardin en Eden du côté de l'Orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé. Et Yahweh, Dieu, fit pousser du sol toutes espèces d'arbres agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie, au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal...

Yahweh, Dieu, prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder. Et Yahweh, Dieu, donna à l'homme cet ordre : « Tu peux manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car, le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement... »

Le serpent était le plus rusé des animaux des champs que Yahweh, Dieu, ait faits. Il dit à la femme : « Est-ce que Dieu aurait dit : « Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin ? » La femme répondit au serpent : « Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais, du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : « Vous n'en mangerez point, et vous n'y toucherez point, » de peur que vous ne mouriez. » Le serpent dit à la femme : « Non, vous ne mourrez point; mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. »

La femme vit que le fruit de l'arbre était bon à manger, agréable à la vue et désirable pour acquérir l'intelligence; elle prit de son fruit, et en mangea; elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il en mangea.

... Alors, ils entendirent la voix de Yahweh, Dieu, passant dans le jardin à la brise du jour, et l'homme et la femme se cachèrent de devant Yahweh, Dieu, au milieu des arbres du jardin.

Mais Yahweh, Dieu, appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? » Il répondit : « J'ai entendu ta voix, dans le jardin, et j'ai eu peur, car je suis nu; et je me suis caché. » Et Yahweh, Dieu, dit : « Qui t'a appris que tu es nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? » L'homme répondit : « La femme que vous avez mise avec moi m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. »

Yahweh, Dieu, dit à la femme : « Pourquoi as-tu fait cela ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'en ai mangé. » Yahweh, Dieu, dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux

domestiques et toutes les bêtes des champs; tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie. Et je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité; celle-ci te meurtrira la tête.... » Il dit à l'homme : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras pas, le sol est maudit à cause de toi. C'est par un travail pénible que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie; il te produira des épines et des chardons, et tu mangeras l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, parce que c'est d'elle que tu as été pris, car tu es poussière et tu retourneras en poussière.... »

Et Yahweh, Dieu, le fit sortir du jardin d'Eden, pour qu'il cultivât la terre d'où il avait été pris.

(Genèse, II, 7 à III, 24, passim, trad. CRAMPON.)

III. — Quelques révélations successives.

A. A Abraham :

Après ces événements (défaite des rois conjurés), la parole de Yahweh fut adressée à Abram en vision : « Ne crains rien, Abram, je suis ton bouclier; ta récompense sera très grande. » Abram répondit : « Seigneur Yahweh, que me donnerez-vous ? Je m'en vais sans enfant, et l'héritier de ma maison, c'est Eliezer de Damas.... »

Et, l'ayant conduit dehors, Yahweh dit : « Lève ton regard vers les étoiles et compte-les, si tu peux les compter. » Et il lui dit : « Telle sera ta postérité. » Abram eut foi à Yahweh, et Yahweh le lui imputa à justice.

..... Lorsque Abram fut arrivé à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, Yahweh lui apparut et lui dit : « Je suis le Dieu tout-puissant; marche devant ma face et sois irréprochable; j'établirai mon alliance entre moi et toi, et je te multiplierai à l'infini. » Abram tomba la face contre terre, et Dieu lui parla ainsi : « Moi, voici mon alliance avec toi : tu deviendras père d'une multitude de nations. On ne te nommera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car je te fais père d'une multitude de nations. Je te ferai croître extraordinairement, je ferai de toi des nations, et des rois sortiront de toi. J'établis mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi d'âge en âge, en une alliance perpétuelle pour être ton Dieu et le Dieu de tes descendants après toi... Et toi tu garderas mon alliance, et tes descendants après toi d'âge en âge. Vous vous circoncierez dans votre chair, et ce sera le signe d'alliance entre moi et vous. »

(Genèse, XV et XVII.)

B. A Moïse :

1^o L'APPEL. — Moïse faisait paître le troupeau de Jéthro, son beau-père, prêtre de Madian. Il mena le troupeau au-delà du désert, et arriva à la montagne de Dieu, à Horeb. L'ange de Yahweh lui apparut en flamme de feu, du milieu du buisson. Et Moïse vit, et voici, le buisson était tout en feu et le buisson ne se consumait pas.

Moïse dit : « Je veux faire un détour pour considérer cette grande vision et voir pourquoi le buisson ne se consume pas. » Yahweh vit qu'il se détournait pour regarder; et Dieu l'appela du milieu du buisson et dit : « Moïse ! Moïse ! » Il répondit : « Me voici. » Dieu dit : « N'approche pas d'ici, ôte tes sandales de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. » Il ajouta : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob. » Moïse se cacha le visage, car il craignait de regarder Dieu.

Yahweh dit : « J'ai vu la souffrance de mon peuple, qui est en Egypte. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens et pour le faire monter de ce pays dans une terre fertile et spacieuse... Et maintenant, va, je t'envoie auprès du Pharaon pour faire sortir mon peuple, les enfants d'Israël. »

(1) La reproduction de ce texte et des suivants est faite avec l'autorisation de l'éditeur : Société de Saint-Jean l'Evangéliste, Desclée et Cie, Tournai (Belgique).

Moïse dit à Dieu : « Qui suis-je, pour aller vers Pharaon et pour faire sortir d'Egypte les enfants d'Israël ? » Dieu dit : « Je serai avec toi. Et ceci sera pour toi le signe que je t'ai envoyé : Quand tu auras fait sortir le peuple d'Egypte, vous servirez Dieu sur cette montagne. »

Moïse dit à Dieu : « Voici, j'irai vers les enfants d'Israël, et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. S'ils me demandent quel est son



Cl. Braun.

MOÏSE.

(Michel-Ange.)

Cette statue célèbre, à laquelle il ne manque, a-t-on dit, que la parole, nous montre l'envoyé de Dieu dans toute sa majesté.

nom, que leur répondrai-je ? » Et Dieu dit à Moïse : « Je suis Celui qui suis. » Et il ajouta : « C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël. Celui qui est m'envoie vers vous... C'est là mon nom pour l'éternité... Va, rassemble les anciens d'Israël, et dis-leur : Yahweh, le Dieu de vos pères, m'est apparu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, en disant : Je vous ai visités, j'ai vu ce qu'on vous fait en Egypte, et j'ai dit : Je vous ferai monter d'Egypte, où l'on vous opprime, dans le pays des Chananéens, dans un pays où coulent le lait et le miel. »

(Erode. III.)

2^o AU SINAI : LA PROMULGATION DE LA LOI ANCIENNE. — Ce fut au troisième mois après que les enfants d'Israël furent sortis d'Egypte, en ce jour qu'ils arrivèrent au désert de Sinai; Israël campa là, vis-à-vis de la montagne.

Moïse monta vers Dieu, et Yahweh l'appela du haut de la montagne en disant : « Tu parleras ainsi à la maison de Jacob, et tu diras aux enfants d'Israël : « Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Egypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix » et si vous gardez mon alliance, vous serez mon peuple particulier parmi » tous les peuples, car toute la terre est à moi; mais vous, vous serez » pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte. Telles sont les paroles » que tu diras aux enfants d'Israël. »

Moïse vint appeler les anciens du peuple, et il mit devant eux toutes ces paroles, selon ce que Yahweh avait ordonné. Le peuple, entier, répondit : « Nous ferons tout ce qu'a dit Yahweh. » Moïse alla porter à Dieu les paroles du peuple, et Yahweh dit à Moïse : « Voici, je vais venir à toi dans une nuée épaisse; afin que le peuple entende quand je parlerai avec toi, et qu'en toi aussi il ait foi à jamais. » Et Moïse rapporta à Yahweh les paroles du peuple.....

Le troisième jour, au matin, il y eut des tonnerres et des éclairs, et une nuée épaisse sur la montagne, et un son de trompe très fort, et tout le peuple, qui était dans le camp, trembla. Moïse fit sortir le peuple du camp, à la rencontre de Dieu, et ils se tinrent au pied de la montagne. La montagne de Sinai était toute fumante, parce que Yahweh était descendu au milieu du feu, et la fumée s'élevait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait fortement. Le son de la trompe devenait de plus en plus fort. Moïse parla, et Dieu lui répondit par une voix. Yahweh descendit sur la montagne du Sinai, sur le sommet de la montagne, et Yahweh appela Moïse sur le sommet de la montagne, et Moïse monta.....

Et Dieu prononça toutes ces paroles en disant : « Je suis Yahweh, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude.

» Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tu ne feras pas d'image taillée, ni aucune figure de ce qui est en haut dans le ciel, ou de ce qui est en bas sur la terre. Tu ne te prosterner pas devant elles, et tu ne les serviras pas. Car moi, Yahweh, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux.

» Tu ne prendras point le nom de Yahweh, ton Dieu, en vain.....

» Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier, pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est un sabbat consacré à Yahweh, ton Dieu; tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car, pendant six jours, Yahweh a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi Yahweh a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié.

» Honore ton père et ta mère, afin que tes jours soient prolongés dans le pays que Yahweh, ton Dieu, te donne.

» Tu ne tueras point.

» Tu ne commettras point d'actions impures.

» Tu ne déroberas point.

» Tu ne porteras point de faux témoignages contre ton prochain.

» Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain.

» Tu ne convoiteras rien de ce qui appartient à ton prochain. »

(Erode, XIX-XX.)

C. A. Samuel :

3^o UN EXEMPLE DE RÉVÉLATION : COMMENT DIEU CHÂTIE LE PÉCHÉ. — Le jeune Samuel servait Yahweh en la présence d'Héli. La parole de Yahweh était rare en ces jours-là, et la vision n'était pas fréquente.

En ce même temps, comme Héli (le grand-prêtre) était couché à sa place, et Samuel était couché dans le temple de Yahweh, où était l'arche de Dieu, Yahweh appela Samuel; il répondit : « Me voici. » Et il courut auprès d'Héli, et il lui dit : « Me voici, car tu m'as appelé. » Héli répondit : « Je ne t'ai point appelé; retourne te coucher. » Et il alla se coucher.



Cl. Braun.

LE PETIT SAMUEL.

(Tableau de Reynolds.)

Le petit Samuel a toujours été le symbole de l'âme candide et droite, obéissant sans tarder à la voix du Seigneur qui l'appelle, dans le recueillement et le silence : « Parlez, Seigneur, car votre serviteur vous écoute ! ». Quoi de plus gracieux et touchant que cette image ?

Yahweh appela de nouveau Samuel; et Samuel se leva, et, étant allé auprès d'Héli, il dit : « Me voici, car tu m'as appelé. » Héli répondit : « Je n'ai point appelé, mon fils, retourne te coucher. » Samuel ne connaissait pas encore Yahweh, car la parole de Yahweh ne lui avait pas encore été révélée.

Yahweh appela de nouveau Samuel pour la troisième fois. Il se leva, et, étant allé auprès d'Héli, il dit : « Me voici, car tu m'as appelé. » Héli comprit alors que c'était Yahweh qui appelait l'enfant. Et Héli dit à

Samuel : « Va, couche-toi, et, si l'on t'appelle encore, tu diras : « Parlez, Yahweh, » car votre serviteur vous écoute. » Et Samuel alla se coucher à sa place.

Yahweh vint et Il se tint là, et Il appela comme les autres fois : « Samuel ! Samuel ! » Samuel répondit : « Parlez, car votre serviteur vous écoute. » Et Yahweh dit à Samuel : « Voici que je vais faire dans Israël une chose que personne n'entendra sans que les deux oreilles lui tintent. En ce jour-là j'accomplirai sur Héli tout ce que j'ai prononcé touchant sa maison; je commencerai et j'achèverai. Je lui ai déclaré que j'allais juger sa maison pour jamais, à cause du crime dont il avait connaissance, et par lequel ses fils se sont rendus indignes sans qu'il les ait réprimés..... »

..... Samuel devint grand; Yahweh était avec lui, et il ne laissa tomber à terre aucune de ses paroles. Tout Israël, depuis Dan jusqu'à Bersabée, reconnut que Samuel était un vrai prophète de Yahweh.

(1^{er} Livre des rois ou de Samuel, III, 1, 21.)

IV. — Le double rôle des prophètes.

A. Le péché à condamner, l'idolâtrie à réprimer.

La parole de Yahweh me fut adressée en ces termes :

« Va et crie aux oreilles de Jérusalem en ces termes.....

Ainsi parle Yahweh.....

« Sache donc et vois combien il est mauvais et amer

D'avoir abandonné Yahweh, ton Dieu,

Et de n'avoir de moi aucune crainte.

Car depuis longtemps tu as brisé ton joug;

Tu as rompu tes liens

Et tu as dit : « Je ne servirai plus..... »

Et moi, je t'avais planté comme une vigne excellente,

Tout entière et d'une souche franche.

Comment t'es-tu changée pour moi

En sarments bâtards d'une vigne étrangère ?

Oui, quand tu te laveras à la soude

Et que tu prodiguerais la potasse,

Ton iniquité ferait tache devant moi.

Oracle du Seigneur Yahweh.....

..... Ils m'ont tourné le dos, et non la face

Et, au temps de leur malheur, ils disent :

« Lève-toi et sauve-nous. »

Où sont les dieux que tu t'es faits ?

Qu'ils se lèvent, s'ils peuvent te sauver au temps de ton malheur,

Car aussi nombreux que tes villes sont tes dieux, ô Juda. »

(JÉRÉMIE, II, 19, 30, trad. CRAMPON.)

B. L'espoir messianique à entretenir et exciter.

Il n'y a plus de ténèbres.

Pour la terre qui a été dans l'angoisse

Comme le premier temps a couvert d'opprobre

Le pays de Zabulon et le pays de Nephtali,

Le dernier temps remplira de gloire

Le chemin de la mer,

Le pays d'au-delà du Jourdain et le district des nations.

Le peuple qui marchait dans les ténèbres

A vu une grande lumière.

Et, sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort.
La lumière a resplendi.
Vous avez multiplié votre peuple,
Vous avez rendu grande la joie;
Il se réjouit devant vous comme on se réjouit à la moisson.
Comme on pousse des cris au partage du butin.
Car le joug qui pesait sur lui,
La verge qui frappait son épaule,
Le bâton de son exacteur,
Vous les avez brisés comme au jour de Madian.
Car un enfant nous est né,
Un fils nous a été donné,
L'empire a été posé sur ses épaules,
Et on lui donne pour nom Conseiller admirable, Dieu fort,
Père éternel, Prince de la paix.
Pour étendre l'empire,
Et pour donner une paix sans fin
Au trône de David et à sa royauté,
Pour l'établir et l'affermir dans le droit et dans la justice,
Dès maintenant et à toujours.
Le zèle de Yahweh des armées fera cela.

(ISAÏE, VIII, 23; IX, 6.)

V. — Après l'ombre, la réalité : « *umbram fugat veritas* ». L'Evangile.

A. La manifestation du Messie, Fils de Dieu.

Alors Jésus, venant de Galilée, alla trouver Jean au Jourdain pour être baptisé par lui. Jean s'en défendait en disant : « C'est moi qui dois être baptisé par vous, et vous venez à moi. » Jésus lui répondit : « Laisse faire, car il convient que nous accomplissions ainsi toute justice. » Alors, Jean le laissa faire. Jésus ayant été baptisé sortit aussitôt de l'eau, et voilà que les cieux lui furent ouverts, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe, et venir sur lui. Et, du ciel, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. »

(Evangile selon Saint MATTHIEU, III, 13, 17.)

B. Promulgation de la Loi nouvelle; ses rapports avec l'ancienne.

Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, prêchant l'Evangile du royaume de Dieu, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple. Sa renommée se répandait dans toute la Syrie, et on lui présentait tous les malades atteints d'infirmités et de souffrances diverses, des possédés, des lunatiques, des paralytiques, et il les guérissait. Et une grande multitude le suivit de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et d'au-delà du Jourdain.

Jésus, voyant cette foule, monta sur la montagne, et, lorsqu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les enseigner en disant :

- » Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux.
- » Heureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre.
- » Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.
- » Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.
- » Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

- » Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.
- » Heureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu.
- » Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux.
- » Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi. Réjouis-



(Reproduction autorisée
par la Maison Bouasse-Lebel, soc. anon. St-Luc.)

LE SERMON SUR LA MONTAGNE.

(Tableau de Azambre.)

C'est la promulgation de la « Loi Nouvelle », Loi de Justice et d'Amour qui vient « perfectionner », mais non détruire, et qui nous apporte le vrai secret du bonheur. Ne s'ouvre-t-elle pas par les huit sublimes *béatitudes* ?

Et ce perfectionnement se manifeste dans le Sermon sur la Montagne par le double caractère de la sainteté qu'il exige : *caractère intérieur et pureté d'intention*. C'est du cœur que jaillit la moralité de l'acte, et elle n'a de valeur que si elle tend vers l'amour de Dieu, notre Père qui est dans les cieux, et non vers la gloire humaine.

sez-vous et soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux : c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous....

» Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes; je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir. Car je vous le dis en vérité, jusqu'à ce que passent le ciel et la terre, un seul iota ou un seul trait de la loi ne passera pas que tout ne soit accompli. Celui donc qui aura violé un de ces moindres commandements et appris aux hommes à les violer sera le moindre

dans le royaume des cieux; mais celui qui les aura pratiqués et enseignés sera grand dans le royaume des cieux. Car je vous dis que si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.....

» Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : « Tu ne tueras point. » Et moi je vous dis : « Quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par le tribunal, et celui qui dira à son frère « Raca » mérite d'être puni par le Conseil; et celui qui lui dira « fou » mérite d'être jeté dans la géhenne du feu. »

» ... Vous avez appris qu'il a été dit : « Œil pour œil, dent pour dent. » Et moi, je vous dis de ne pas tenir tête au méchant; mais, si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente lui encore l'autre.....

» Vous avez appris qu'il a été dit : « Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. » Et moi, je vous dis : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et descendre sa pluie sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains n'en font-ils pas autant ? Et, si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous, donc, soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait. »

» Gardez-vous de faire vos bonnes œuvres devant les hommes, pour être vus d'eux : autrement, vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. »

(Evangile selon Saint MATTHIEU, IV, 23; VI, 1.)

RÉFLEXIONS MORALES.

Avoir un très grand respect et une religieuse vénération pour les Livres Révélés. Saint AUGUSTIN regardait la Bible comme un autre tabernacle où Dieu résidait par Sa Parole et Sa Pensée. — Remercier aussi souvent Dieu de l'honneur qu'Il nous a fait, comme de la lumière et du secours qu'Il a apportés à l'humanité en daignant communiquer avec elle.

Sujets de devoirs sur la première partie.

1. Analysez l'acte de foi et montrez quel est le rôle de l'Apolo-gétique par rapport à cet acte.

2. Commentez cette parole : « Pour croire, il faut d'abord savoir »; et montrez :

- a) La différence entre l'acte de foi et l'acte de science;
- b) Comment l'acte de foi suppose avant lui un acte de science;
- c) Comment cet acte de science amène à l'acte de foi.

3. En commentant cette parole de Platon : « Il faut aller à la vérité avec toute son âme », montrez qu'elle s'applique d'une façon toute particulière aux vérités de l'Apolo-gétique.

4. Enoncez, pour chacune des cinq preuves physiques de l'existence de Dieu :

- a) Le fait d'expérience sur lequel on s'appuie;
- b) Le principe dont on se sert pour s'élever à la conclusion;
- c) L'attribut divin auquel on aboutit en cette conclusion.

5. Montrez comment la définition que Dieu a donnée de lui-même : « Je suis celui qui est » est entièrement conforme à celle donnée par les philosophes : « Dieu est la perfection pure, l'Etre parfait. » En déduire les principaux attributs divins.

6. En démontrant la spiritualité de l'âme humaine, ainsi que sa liberté et son immortalité, dites clairement en quoi elle diffère du principe de vie des animaux, et mettez bien en lumière ce qui fait la véritable grandeur de l'homme.

7. Pourquoi l'homme peut-il être appelé « le prêtre de la création »; et comment doit-il remplir ce rôle ?

8. Après avoir défini la révélation divine, indiquer d'abord pour quelles vérités, pour quels motifs, et à quel degré elle est nécessaire, et ensuite par quels organes officiels a été assurée sa transmission jusqu'à nous.